

Vous avez bien voulu répondre à mon invitation, être présents au rendez-vous de l'amitié, une amitié qui, avec certains, remonte à 1948 !

Ce rendez-vous, je ne veux pas qu'il soit trop solennel, trop protocolaire. Huguette a souligné avec malice mon côté donneur de leçons - comment un ancien enseignant ne le serait-il pas ? - mon côté provocateur, voire impertinent. C'est tout simplement pour moi une défense lorsque je sens autour de moi, les gens se prendre au sérieux, attribuer trop d'importance à des faits ou à des événements qu'il importe de relativiser.

Vous êtes tous venus? Non, je me dois d'excuser ceux et celles qui, avec un mot gentil m'ont répondu « Je serai avec vous par la pensée ».

La liste des associations n'est pas complète sans doute. Il aurait fallu évoquer aussi le CODES et le CODERPA, l'équipe des infirmières de la Coordination des prélèvements d'organes et de tissus. Mais disons que si j'ai été assidu aux réunions de travail ou si j'ai collaboré activement, je n'ai pas exercé de responsabilité notable. Or, c'est autour du mot responsabilité que s'est construite toute ma vie de militant, vie qu'Huguette vient de retracer.

HUGUETTE : mon choix de l'avoir pour marraine aujourd'hui l'a surprise, avant de la flatter dit-elle. Et peut-être de l'émouvoir. Or, mon choix fut instantané. Mais après réflexion, il s'impose tout aussi fortement. Voici pourquoi :

- Alors que j'étais président régional entre 1997 et 2001, deux problèmes de présidence départementale se sont posés, pour l'Allier, d'abord, pour le Puy de Dôme, ensuite. Gérard Patient a relevé le flambeau pour l'Allier. J'ai dit ailleurs combien j'avais apprécié sa décision.
- Le Puy de Dôme, lui, connaissait des turbulences, avec ses 52 associations que nous venions, sous l'autorité de Paul Bimbard, de fédérer en une Union départementale, à l'image des autres départements d'Auvergne. Trouver un successeur à Paul Bimbard qui venait de démissionner de façon spectaculaire, ne fut pas chose facile. Il y eut un triumvirat provisoire. Mais toujours pas de président. Un jour d'assemblée générale, avec les participants, nous avons attendu une heure et demie la « fumée blanche ». Elle est apparue sous la forme d'une femme en noir, issue de France Telecom. C'était Huguette, entrée la veille au Conseil d'Administration du 63, élue le lendemain présidente et toujours en poste en 2012. Admiration, Huguette.
- Deuxième raison : j'étais en fin de mandat régional au Congrès fédéral de Strasbourg en 2000. La Fédération n'avait pu trouver de ville candidate au Congrès 2002. Huguette qui devait me succéder en 2001, a dit alors tranquillement « Ce sera Clermont-Ferrand » Et ce fut Clermont-Ferrand qui organisa le Congrès 2002 avec une rigueur et un savoir-faire dont on parle encore. Ce fut un Congrès sans déficit, bien au contraire ! 1200 congressistes. Pas un couac. Respect, Huguette !
- Troisième raison, très personnelle, la plus déterminante peut-être. Lors de son passage de témoin de la présidence régionale en 2005, à Gérard Patient (Allier), Huguette a dit combien, entre 2001 et 2005, elle avait été soutenue dans sa tâche. Et elle a eu ce mot à mon adresse. « Si j'ai réussi, c'est que j'ai trouvé chez Maurice l'appui d'un grand frère ». C'était le mot juste et délicat. Affection, Huguette !

Admiration, respect, affection : voilà trois solides raisons de mon choix.

Quelques mots à présent à l'adresse des instigateurs, des comploteurs dont les efforts ont abouti le 1<sup>er</sup> mai à ma nomination au grade de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite. Ce fut une longue marche si j'en crois les éléments écrits que j'ai pu recueillir. Mais je voudrais demander à ceux et celles dont j'ignore l'action de m'excuser. Pendant le verre de l'amitié, je les attends pour les remercier.

En 2001, donc, il y eut les premières tentatives du FLNC Canal historique, le Front pour l'obtention d'une Nouvelle Croix. Ils ont laissé des indices accablants. André Rouquet, président de l'ADAPEI, et le directeur général, Lucien Lalo. André Coutarel et Bernard Cavaroc, figures historiques du Don du sang dans le Cantal, Huguette Julien, présidente régionale de fraîche date, Pierre Saintangel, trésorier départemental, notre ami, trop tôt disparu, Rémi Serrière et Ginette Durand, intermédiaires zélés et discrets.

Et puis, les années ont passé. Dans les Ministères, le dossier s'est enlisé. Mais les conspirateurs ne renonçaient pas, Albert Vinas en figure de proue, trouvant, à plusieurs reprises, une oreille attentive auprès de Vincent Descoeur et ses proches collaborateurs. Début 2012, ce furent les derniers coups de téléphone de la Préfecture, des Renseignements généraux pour qu'une fois encore je retrace ma carrière de militant ou que j'apporte une précision. Un sigle intriguait ma dernière interlocutrice, celui de l'ADDOSEN. Une association notoirement méconnue, comme aurait dit Vialatte. Et pourtant, pour moi, elle représente tant d'amis fidèles, tant d'actions variées, tant d'efforts communs ! Cela pendant 28 ans. Et cela continue ! Ce fut longtemps ma préférée.

Je finis. Le 3 mai, je reçus une lettre d'Yves Raoul m'informant de ma nomination. Avec l'aide de ma secrétaire portative, Ginette, j'ai effectué des recherches dans le Journal Officiel du 3 mai.

« .décernée à l'ancien président de l'Union départementale des Associations pour le Don de Sang Bénévole du Cantal. 51 années de services rendus »

Dans sa lettre à Vincent Descoeur, Roselyne Bachelot disait, elle, « suite à votre intervention, Monsieur Maurice Durand, administrateur de l'ADAPEI, a été nommé... » Je me suis dit : j'aurai sans doute deux médailles ! ADAPEI, don du sang ! Y aurait-il eu deux dossiers parallèles ?

La lettre de Vincent Descoeur mettait enfin les choses au point « Maurice Durand, cette distinction récompense vos différents engagements au service de vos concitoyens ».

**Alors, on dit un mot sur ces différents engagements ? Afin que chacun de vous comprenne un peu mieux pourquoi il est là aujourd'hui.** Et qu'il sache combien j'ai apprécié sa présence active à mes côtés au fil des années et des décennies. (double défi à relever : faire court: A.Rouquet, mais pas trop: Rose Duroux)

1. 1er octobre 1952 : première responsabilité, surveillant au pair au C.C. de Saint-Flour. Une soixantaine d'internes.

2. 1<sup>er</sup> juillet 1957 : nomination professionnelle à Montsalvy avec Ginette. Je n'ai pas 21 ans. Huguette l'a évoqué. Responsabilités au pluriel !

Ceci s'adresse à Ginette : l'énumération des engagements qui va suivre porte une triple empreinte. D'abord la mienne : pas de fausse modestie ni d'hypocrisie. La deuxième, mes amis, vous concerne : rien ne se fait tout seul. La troisième, c'est celle de Ginette au parcours associatif commun ou différent, mais si riche ! Toujours à mes côtés, jamais dans l'ombre. Toujours de bon conseil, rigoureuse et exigeante, perfectionniste, parfois, mais « pour mon bien » assurément.

3. 1959-1993 : Union sportive montsalvyenne - Secrétaire-adjoint puis secrétaire. Le bénévolat à l'état pur : inspection puis marquage du terrain avec des moyens rudimentaires, pose dépose des filets, nettoyage des vestiaires, transport des maillots au lavage, récupération des maillots, feuille de match à remplir, rapports d'exclusion et d'accidents, tenue du drapeau de touche ou du sifflet .La liste n'est pas close.

C'est à cette époque qu'a commencé ma collaboration avec la presse: d'abord, avec Centre Presse, puis avec La Montagne. Et cela, par l'intermédiaire du secrétaire de mairie, futur maire de Montsalvy, Paul Ganouste. Puis de Gilbert Nigou. Enfin, avec les chefs d'agence

et responsables comme Daniel Ruiz, Bernard Catus, Michel Lemaître. Pierre Soissons, pour ces articles, faisait les photos. Et un jour, il m'a conseillé avec son rire tonitruant, un appareil-photo simple : « Un Belge sait s'en servir ! ».

4. 1963 -1996 : secrétariat de l'Amicale Laïque (et des parents d'élèves FCPE), Un travail d'équipe, avec les enseignants surtout. Mai 68 changera un peu les choses avec l'implication progressive des parents d'élèves. Un objectif permanent : la défense de l'école laïque - Liens avec la FOL puis la FAL - Rôle de l'UCCL après 1982. Des présidents aujourd'hui disparus : Paul Combourieu, Germain Guibert, Pierre Laferrière, Fernand Bouniol.

### **Au plan départemental :**

1. Début de la décennie 60-70 : quelques années de syndicalisme, au plan cantonal et au niveau départemental. Des visages apparaissent : A.Lac, M.Leymarie, Albert Amarger, Louis Bastide, Julien Drelon, Pierre Amiral, José Solé. Des discussions passionnées. Un but commun : la défense des intérêts des syndiqués, mais surtout celle de l'école laïque.
2. 1963-2011 : ADAPEI - Responsabilités davantage partagées au sein d'un groupe de parents. Leur poids s'affirmera au fil des décennies afin d'assurer la défense et la dignité de nos enfants, « ceux qui ont raté une marche en entrant sur la scène de la vie » 1975 : loi Giscard : l'espoir, le regard de la société commence à changer - 1981 : première opération Brioches. Inoubliable l'éclatante solidarité des Cantaliens !

Des présidents : A.Rouquet, M.Lombard, G.Vigier, A.Costes.

Pour moi, c'est le travail au sein de la CDES, pendant une vingtaine d'années, le mardi après-midi, tous les mois, avec Daniel Goulème, Maurice Singlard, Alphonse Combourieu, Paul Bonhomme, Michel Nicolas, le Dr Teulade... Des moments d'émotion très forts avec des parents parfois désemparés qu'il faut conseiller, rassurer, à qui il faut ouvrir une fenêtre sur l'espoir.

3. 1970-2000: la MGEN, la Mutuelle du monde de l'enseignement, au service des mutualistes. Une vice-présidence au côté de Louis Palhol, de Jacques Lavergne - Commission Handicap - Des Congrès régionaux et nationaux de haute tenue. La défense incessante de la Sécurité sociale, déjà.
4. 1984-2012 : au sein de la MGEN, création de l'ADOLEN, « ma petite fille », le don de sang et d'organes, les premières années, puis l'éducation à la santé et à la citoyenneté, aujourd'hui, la prévention pour tous. L'ADOLEN ? Une fierté, un bonheur, pour moi. Un département en tête, en pourcentage, pour le nombre d'adhérents. Des actions nombreuses et originales, avec une équipe à la fidélité à toute épreuve.
5. Et pour finir, je n'ai pas oublié : le don du sang

– au plan local :

jusqu'en 1978, un geste individuel, mais que de discussions lors de la collation d'après don : « alors, cette association, on la fait et quand ? » En avril 1978, A. Coutarel et Gilbert Cathala, mon prédécesseur à la présidence départementale, donneront le coup de pouce nécessaire.

Après 1978 et jusqu'en 1991 : le secrétariat assuré au côté du Docteur Gérard Bornes, puis le relais est pris par Ginette et le Docteur Rémi Serrière.

– au plan départemental, régional, national :

1991-2009 : 18 ans de présidence départementale avec des moments forts, parfois douloureux : la défense du CTS de Jacques Carrières et de Corinne Mompeysson et de leur équipe, en 95, avec la lettre ouverte aux Maires du Cantal et la manifestation dans les rues d'Aurillac - la douloureuse affaire du sang contaminé. Mais aussi la création de nombreuses associations cantonales pour mailler définitivement le

territoire cantalien. Et au fil des années, notre fierté retrouvée, avec la confiance revenue chez les praticiens et les malades. Enfin, le témoin transmis à Albert Vinas le 15 novembre 2009, jour de la Saint Albert !

1997-2001 : présidence régionale, les déplacements à la Fédération à Paris, un grand monsieur à sa tête, José Coll, puis Jacques Pellissard, enfin Alain Gazo, mon camarade de la Commission administrative. La création de l'EFS Auvergne-Loire, du Comité Régional des DSB Auvergne-Loire, sous l'autorité du Président José Coll. Des Congrès avec des responsables médicaux de haut niveau, des témoignages bouleversants, les larmes cachées, des mercis de parents et de malades guéris. Quelle récompense pour tous ces militants bénévoles venus de toute la France et d'Outre Mer!

Il faut finir. Bernadette me disait l'autre jour à la collecte, taquine comme le sont toutes les anciennes élèves « Vous terminerez évidemment par un poème ? »

Eh bien non. Je vais me contenter de reprendre un quatrain que j'avais composé pour conclure un texte d'un anonyme, vraiment trop désabusé, évoquant la fin prochaine du bénévolat (texte vieux de 40 ans)

Je disais, pour une fois très volontariste, moi, le pessimiste réaliste :

« Mais foin de pessimisme ! Et parodiant Hugo

Je vous le dis tout net, je vous le dis bien haut

Oui, je suis bénévole, oui, je suis encore là

Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là ».

17 novembre 2012.